

COU

N

des D

~~~~~

Ce Jo  
dont un  
Prix

50 c.  
1 fr.

AU BU  
Chez L  
St.-L  
MARTI

Chez M

Chez G

Chez M  
Les L

~~~~~

Qu
filles
tricot
venirs



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N° 25.

Robe de soie garnie de biais. Chapeau de satin orné de hérons, Palatine en marabou.

PETIT
COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36
50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokín.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.



MODES.

MA TANTE CHARLOTTE.

QUE de fois dans ma vie j'ai envié le sort de ces vieilles filles qui, assises à leur fenêtres, les lunettes sur le nez, le tricot au côté, semblent avoir laissé bien loin d'elles les souvenirs du passé, les espérances de l'avenir! Pour elles tous les

sentimens ont perdu leurs dangers; nulle flatteuse erreur ne viendront tromper leur imagination; nuls délire amoureux ne bouleverseront plus leur cœur. L'objet le plus minutieux suffit à leur intérêt; un petit chien remplit leur affection. Telle au moins ai-je pu juger ma bonne tante Charlotte. Jamais je ne fus chez elle sans la trouver soulevant un coin de son rideau pour observer malicieusement les passans. Cette petite curiosité, qui occasionait souvent la chute d'une de ses aiguilles, me procurait l'agrément de relever les points de son tricot. « Ma chère nièce, me disait-elle alors, toute peine mérite son salaire; » et la bonne demoiselle cherchait, au fond d'un grand tiroir, quelques cadeaux, tels qu'un gros nœud à la Fontange, une échelle de rubans, une paire de manchettes d'Alençon et autres nouveautés de ce genre qu'elle venait m'offrir avec la plus grande importance, et que j'avais soin de recevoir avec les témoignages d'une sincère gratitude. Du reste, ma pauvre tante était si respectable, si vertueuse, que j'aimais à me rendre chez elle toutes les fois que mon cœur était agité, comme on aime à reporter ses regards vers la terre quand ils ont été éblouis par le soleil. Le spectacle d'un intérieur si tranquille semblait me reposer des scènes bruyantes du monde, et souvent même je recevais des conseils dont j'appréciai plus tard toute la sagesse. Ce fut dans une de ces dispositions philanthropiques que j'arrivai hier matin chez ma tante Charlotte. Le malheur voulut que j'entrai juste à l'instant où, occupée à considérer un fiacre qui venait de verser, elle avait laissé glisser trois aiguilles du bienheureux tricot; je connaissais ma tâche et j'eus bientôt réparé cette inadvertance. Aussitôt, comme de coutume, le fameux tiroir s'ouvrit devant moi; mais, au lieu d'un vertugadin ou d'une épingle à chignon, comme je m'y attendais, je vis sortir la plus fraîche, la plus jolie robe de bal. . . . « Ne vous surprenez point, me dit ma tante, de recevoir un présent si moderne. Cette robe, exécutée dans les ateliers de madame Huchet, m'a séduite par sa ressemblance avec celle que je portais au bal du duc de **, il y a cinquante-cinq ans! J'ai vu, avec plaisir, que le goût épuisé devait parfois rétrograder vers sa première invention; et puis, continua ma tante en souriant, j'espère que vous plairez, sous ce costume, autant que j'ai plu jadis parée de la même manière, mais que, comme moi, vous

saurez aussi rester insensible aux éloges qu'attireront vos grâces, aux adulations adressées à votre esprit, enfin à tous ces dangereux témoignages d'amour, d'estime et d'admiration auxquels je suis si heureuse d'avoir complètement résisté...

Je remerciai mille fois ma bonne tante Charlotte, je lui promis de mettre bientôt sa charmante robe; mais je n'osai jurer de rester insensible aux éloges qui me seraient prodigués... Quelle femme, sans crainte de parjure, oserait prononcer un semblable serment?...

La bonne tante Charlotte avait fait preuve de tact en offrant à sa jeune nièce un costume de bal: car ce sont les seules toilettes qui présentent, cette année, quelque variété. On s'occupe partout, en ce moment, de la confection des robes de bal; et le goût et la grâce qui dirigent la pose de leurs ornemens, sont bien faits pour nous dédommager des longues privations de parures que nous avons éprouvées. Entre les ateliers de couturières qui sont le plus en réputation, nous citerons particulièrement celui de madame Huchet, successeur de madame Germont, rue Sainte-Anne, où nous avons vu des toilettes de bal charmantes, tant par leur élégante fraîcheur que par la nouvelle disposition de leurs garnitures. Nous nous empressons, en même temps, de tranquilliser les dames sur le faux bruit qu'on avait fait circuler, que madame Huchet se retirerait du commerce. Cette dame n'a jamais eu cette intention, et plus que jamais ses modes en robes obtiennent une vogue et un succès justement mérités.

Les coiffures de bal pour les jeunes personnes se composent toujours de nœuds de cheveux placés sur le sommet de la tête: deux grosses fleurs sont les seuls ornemens qu'elles adoptent. Une de ces fleurs est posée entre les boucles d'une des touffes de cheveux; et l'autre, du même côté, se place dans la cavité d'un des nœuds de cheveux.

Les dames ont repris les diamans, qu'elles entremêlent quelquefois dans les fleurs détachées qu'elles font disposer çà et là dans leurs cheveux; d'autres ne portent qu'un seul filet de brillans qui forme le bandeau et descend assez bas sur le front: bien entendu que le ceintre du peigne doit être aussi en diamans.

Les *berrets* se font la plupart en velours noir ; on place des esprits ou des aigrettes blanches ou noires , suivant la toilette plus ou moins recherchée que l'on adopte ; les toques en satin , avec des plumes pour coiffure habillée. Les turbans se font en gaze ou en cachemire , et sont très-larges sur les côtés. Des grappes de groseilles ou de raisins noirs avec leurs feuillages en or , se placent quelquefois entre les draperies d'un turban en velours noir.

Les robes en satin blanc sont , en ce moment , les mieux portées , comme robes de soirées. Cependant nous devons citer , comme un modèle de goût et d'élégance , une robe en velours *gris-lapis* ; deux guirlandes de feuilles de sycomore , formées par une broderie faites en petits sémés de jais noir , garnissaient le bas du jupon ; le haut du corsage , les manches et la ceinture offraient en diminutif la même disposition d'ornemens.

La seule observation que l'on puisse faire sur la mise des hommes , dont le costume est toujours noir , c'est que le collet des habits est moins long et monte très-haut par derrière.

On adopte pour le bal le pantalon collant en casimir noir : on a même vu quelques élégans en culottes courtes. Les bas de soie noire à coins à jour sont toujours de rigueur.

LITTÉRATURE.

LETTRES ET ENTRETIENS SUR LA DANSE *ancienne, moderne, religieuse, civile et théâtrale* ; accompagnés d'une Lithographie chorégraphique , par M. A. Baron (1).

(Voir le Numéro du 10 janvier.)

Franchement , je demande pardon à mes lectrices de revenir encore sur le compte de cette production ; mais en conscience il faut convenir que si jamais ouvrage fut de notre compétence , certes c'est bien celui-là. L'histoire de la Danse , de cet art destiné à faire briller les grâces des dames , peut

(1) Un vol. in-8°, pap. fin , 5 fr. ; pap. vélin , 6 fr. ; chez Dondey-Dupré Père et Fils , imp.-lib. , rue St-Louis , n° 46 , au Marais , et rue Richelieu , n° 67 , en face de la Bibliothèque du Roi.

bien occuper quelques pages d'une feuille qui leur est exclusivement consacrée.

Nous avons laissé notre auteur sous le beau climat de l'Ionie : quelque désir que j'en aie , je ne transcrirai pas un seul vers du petit poëme inséré dans sa cinquième lettre. Après avoir enrôlé sous les bannières de Terpsichore , des prêtres , des rois , des empereurs , voire des saints , il y fait figurer un vieux et vénérable professeur , l'honneur de *Leyde la Savante* , le gothique Scaliger : c'est réellement un poëme complet , en vers dissyllabiques ; esprit , poésie , rien n'y manque , et je le recommande aux amateurs des bons vers et des récits amusans.

M. Baron a dû faire de nombreuses recherches pour retrouver les détails intéressans qu'il nous donne sur la *saltation théâtrale* chez les Romains , sur les admirables effets de leurs pantomimes , qui s'exécutaient dans des théâtres grands comme la moitié du Champ-de-Mars , et devant vingt ou trente mille spectateurs , en plein jour , en plein air. Sans doute cet art de la pantomime était poussé à un degré bien extraordinaire , puisqu'un roi barbare qui assistait à l'une de ces représentations , fut si frappé de la vérité de l'action , et comprit si parfaitement l'acteur , qu'il pria Néron de lui permettre de l'emmener , pour s'en servir comme d'un interprète général avec les nombreuses nations dont il n'entendait pas la langue. Quel plus bel hommage rendu à l'art où s'illustrèrent et l'aimable Bathylle , et ce superbe Pylade qui , par la force de son talent , obtint les honneurs de la magistrature ! Quel phénomène pour nous qu'un danseur magistrat ! Que dirait-on donc d'un autre danseur élevé au sacerdoce ! Rien de plus vrai pourtant. Mais je m'arrête ; sans cela l'éditeur du livre de M. Baron pourrait m'accuser de nuire à la vente , en faisant ici l'extrait de l'ouvrage.

La seconde partie , qui consiste en entretiens avec Sophie et un amateur , n'est pas moins curieuse que la première ; elle a de plus les avantages du dialogue : on y passe en revue l'histoire de la Danse chez les modernes , la théorie de ce fameux *grand ballet* , qui fut seul en possession des honneurs de la cour et de la noblesse jusqu'à ce qu'il fût anéanti à tout jamais par le grand opéra. C'est dans l'ouvrage même qu'il faut voir la création de l'Opéra , le genre des danses sous

Louis XIV, sous Louis XV, quelques notes sur Noverre et sur Vestris, sur leurs successeurs, enfin un aperçu piquant sur les bals, bals masqués et danses de société en France. Pour tout dire en un mot, il est impossible, lecture faite du volume, qu'on ne soit pas satisfait de l'auteur qui a eu l'art de vous faire étudier, non-seulement sans fatigue, mais même avec plaisir, toute l'histoire de la Danse, tracée sans pédantisme et non sans esprit. Anecdotes piquantes, citations heureuses, remarques pleines de sel et de malice, rien n'est épargné; mes lectrices, je l'espère, voudront bien en juger par elles-mêmes.

J'ai parlé, dans mon dernier article, d'un certain *post-scriptum* où l'auteur, arrivé au bout de sa carrière qu'il a toujours semée de fleurs, s'arrête avec complaisance pour rendre justice aux talens d'une femme d'esprit qui fit paraître récemment un petit traité de la Danse, et pour brûler, à cette occasion, quelques grains d'encens aux genoux de ces mêmes femmes dont il nous paraît un admirateur rempli de sens et de raison. Voici comment l'auteur termine son épilogue :

« En vain nous cherchons à mettre dans nos écrits cette
» grâce, cette légèreté, cette finesse si nécessaire à de pareils
» sujets; tout cela n'appartient qu'aux femmes (oui, aux fem-
» mes; entendez-vous, mes chères abonnées?) Eh! les Muses
» ne sont-elles pas aussi des femmes? Laissons-les louer par
» leur sexe.

C'est à ton sexe, ô Terpsichore,
A te célébrer dignement!
Interprète du sentiment
De tout vrai dévot qui t'implore,
Seul, des dons parfumés de Flore,
Il peut couronner galamment
Les lieux sacrés où l'on t'adore.
Pour moi, si j'osai follement
Ajouter à la voix savante
De la prêtresse qui te chante
Un petit mot de compliment,
Ah! ne crois pas que je m'abuse,
Ni que j'ignore, aimable Muse,
Que sans doute on eût demandé,
Pour louer ta grâce divine,

Un coup d'archet moins décidé,
 Et que mon luth fût accordé
 Par une main plus féminine.
 Je n'étais pas fait pour ce ton :
 Il exigeait trop de mollesse,
 De naïve délicatesse,
 Surtout point de barbe au menton ;
 A moins que ce n'eût été celle
 Du vieux, mais tendre Anacréon,
 Alors qu'aux genoux d'une belle,
 Oubliant le fardeau des ans,
 Sur ses lèvres à demi closes,
 Il dérobait encor des roses.
 Ses chants divins, ses doux accens
 L'auraient fait croire à son printemps...
 Mais d'un privilège si rare
 Apollon fut toujours avare ;
 En vain j'implorai sa faveur :
 Quand je présentai ma requête,
 Je crus qu'il détournait la tête...
 Qu'en pensez-vous, mon cher lecteur ?

REVIENDREZ-VOUS ?

VILLANELLE.

Reviendrez-vous, gentille bachelette,
 Demain encor dans le prochain vallon ?
 Dirai pour vous ma nouvelle chanson,
 Et cueillerai la blanche pâquerette :
 Reviendrez-vous ?

Si m'écoutez, plus n'aurai d'autre amie ;
 Vous le promets, foi de vrai chevalier.
 Serai demain là-bas, sous l'églantier ;
 Répondez-moi, bergerette jolie,
 Reviendrez-vous ?

Lise y revint, jurant d'être bien sage ;
 Mais le trompeur la pria tant d'amour...
 Elle rougit, cède, puis à son tour,
 Les yeux baissés, demandait au beau page :
 Reviendrez-vous ?

Le chevalier DE COUPIGNY.

ANNONCES.

Nous croyons faire plaisir à nos abonnées de leur annoncer une nouvelle romance intitulée *le Sommeil d'Endymion*, de M. Constantin Longuet, déjà connu d'une manière avantageuse par plusieurs airs qui ont réuni les suffrages des amateurs, entr'autres *Ma mère, est-ce ainsi qu'on oublie*, et *la Jalousie*, pour la guitare.

Nous regrettons, dans l'intérêt de ce jeune auteur, qu'il ne nous fournisse pas plus souvent l'occasion de le citer dans notre journal. Nous l'engageons à travailler davantage. Le public lui en saura gré.

LEÇONS RELIGIEUSES ET MORALES, suivies d'un *Plan de conduite pour les jeunes personnes*, par M^{me} BLONDEL, *Institutrice pensionnée du Roi*; ouvrage présenté à S. A. R. Mademoiselle. In-18, pap. fin satiné, 2 fr. (1).

Ce petit volume, imprimé avec un soin particulier et sur papier vélin, contient les préceptes les meilleurs à inculquer dans le cœur des jeunes filles. L'auteur, loin d'entrer dans le domaine de la théologie, a eu la prudence louable de ne point toucher aux dogmes, qui sont des vérités que nous devons croire : elle n'entretient ses élèves que de la morale et des devoirs qu'elles ont à pratiquer. Ces devoirs sont tracés d'un style simple et pur; les vices, les défauts sont attaqués, démasqués, et la vertu toujours dépeinte avec les belles couleurs de la vérité. Le plan de conduite qui termine l'ouvrage est très-bien conçu : on voit que l'auteur s'est nourri des excellens traités de Fénelon, de M^{me} de Remusat et de M^{me} Campan ; on trouve partout le langage affectueux que tient une mère à ses propres enfans. Si l'on a un regret à former, c'est d'avoir parcouru trop promptement ce petit ouvrage qui, d'ailleurs, renferme, dans cent pages au plus, tout ce qu'il faut pour rendre une demoiselle accomplie. Le suffrage précieux d'une auguste princesse, et la qualité d'institutrice, qui suppose dans l'auteur beaucoup d'expérience, doivent assurer à son livre le succès qu'il mérite sous tous les rapports.

(1) A Paris, chez l'Auteur, rue de l'Égout, N^o 19, près la Place Royale, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi.

A ce Numéro est jointe la *Planche* 278.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.